

Le projet de loi sur le régime des boissons... En échange des avantages résultant de l'application du nouveau tarif, la Russie, par la convention du 17 juillet 1893, nous concède son tarif minimum.

Un concours de musique à Roubaix... Il y a tantôt onze ans que Roubaix, ville essentiellement industrielle, a vu naître un concours de musique, un concours qui a été le point de départ de la vie musicale dans la France entière.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Un concours de musique à Roubaix... Un concours de musique à Roubaix, ville essentiellement industrielle, a vu naître un concours de musique, un concours qui a été le point de départ de la vie musicale dans la France entière.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

NOUVELLES DU JOUR

La proposition d'amnistie... Paris, 23 juin. — On n'a pas été peu surpris d'apprendre tantôt la nouvelle d'une proposition d'amnistie générale...

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Un concours de musique à Roubaix... Il y a tantôt onze ans que Roubaix, ville essentiellement industrielle, a vu naître un concours de musique, un concours qui a été le point de départ de la vie musicale dans la France entière.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Un concours de musique à Roubaix... Il y a tantôt onze ans que Roubaix, ville essentiellement industrielle, a vu naître un concours de musique, un concours qui a été le point de départ de la vie musicale dans la France entière.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Un concours de musique à Roubaix... Il y a tantôt onze ans que Roubaix, ville essentiellement industrielle, a vu naître un concours de musique, un concours qui a été le point de départ de la vie musicale dans la France entière.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Un concours de musique à Roubaix... Il y a tantôt onze ans que Roubaix, ville essentiellement industrielle, a vu naître un concours de musique, un concours qui a été le point de départ de la vie musicale dans la France entière.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

Le projet de loi sur le régime des boissons... Le projet de loi sur le régime des boissons a été adopté par le Sénat le 15 juin 1893.

FRUILLON DU 26 JUIN 1893. — N° 18. LA RANÇON DU CŒUR par Paul SAMY. — Lui ? répondit Irène en se redressant, je ne suis plus... J'ai pour qui ne m'aime plus... Oh ! ne dis rien... c'est ma punition. Je ne sais pas quel mauvais génie m'a poussée depuis deux ans à méconnaître tout ce qu'il y avait de bon dans son cœur.

— Hélas ! c'est là justement ce que je crains, dit Irène. Jean, qui s'était montré jusqu'à ces derniers temps ce qu'il avait toujours été, s'est brusquement éloigné de moi... Ah ! je m'en souviendrai longtemps... c'était le jour que le docteur nous confia ses craintes sur la santé de Georges... Est-ce parce que j'aurais voulu trouver après de lui une consolation, que sa froideur me frappa plus particulièrement ce jour-là ? Est-ce parce que, absorbé dans sa douleur, il ne se point comprendre ce que je souffrais de moi tout ? Je ne sais... mais, depuis ce moment, il semble que tout soit fini entre nous.

— Et toi, as-tu essayé de le rapprocher de moi ? — Oh ! non, mère. Dès que je me suis aperçue du changement qui s'était accompli, j'ai senti que tout est tort et j'ai essayé de le lui montrer... — Eh bien ? — Eh bien, ses regards se sont aussitôt détournés des miens. Depuis j'ai vainement tenté de lui parler ; rien n'a pu le faire sortir de la tourterelle où il s'enferme. Que de fois pendant ses journées et ces nuits que nous venons de passer si près de l'autre, au chevet de Georges, j'ai essayé de lui faire voir combien je paraisais sa douleur ; constamment il est demeuré aussi étranger à tout mes démonstrations qu'à la douleur de mon chagrin et à mes larmes. Depuis huit jours mes yeux n'ont pu rencontrer une seule fois ses yeux. La nuit, quand je veillais près de lui, il nous arrivait à tous deux en même temps d'entourer l'enfant de nos bras, alors ma main touchait parfois la sienne ; je me souvenais qu'assistait le retour à la vie. Enfin ! que dirai-je ? ajouta Irène.

ne pas savoir aimer mon mari ! Toutes les deux vous aviez raison, et je ne puis m'expliquer encore comment j'ai pu négiger vos conseils et résister à l'amour si dévoué de Jean... — Chère petite ! allons ! ne te désole pas ainsi. Vous avez trop souffert déjà tous deux pour ne pas être heureux ensemble. Ne songe plus au passé, mais prépare toi avec patience l'avenir. Puisque tu sais maintenant où est le mal, tâche de le réparer par tes attentions et les marques de ton affection... C'est à force de douceur et de prévoyances que tu feras revenir Jean... Ton mari adore son enfant, dis-tu, sers-toi de l'affection de Georges pour gagner celui de son père. Aujourd'hui il est abattu par la douleur et par les déceptions, mais il n'est pas possible qu'il ne reste pas au fond de son cœur quelques germes encore vivants d'attachement pour toi ; il te suffira de les découvrir pour les transformer en amour aussi profond qu'il en avait donné.

il dut se résigner à lui dire que l'enfant était un peu plus souffrant, voilà tout. Mais Irène, avec trop de raison, hélas ! ne s'arrêta pas à cette explication. Elle avait sans doute surpris le colloque du docteur et de Jean... — Pauvre Irène ! dit madame de Torney. Et après, chère madame ? — Elle fut ensuite une crise de larmes qui la secoua avec une telle violence que j'ai eu bien peur un instant qu'elle ne fût obligée de s'élancer. Depuis, elle s'est enfermée dans la chambre de l'enfant, d'où il est impossible de l'arracher. — Voulez-vous me permettre, chère madame, de revenir prendre de ses nouvelles ? dit Irène. — Je voudrais mieux, répondit madame Dabry, c'est qu'Irène n'ait voulu elle-même aller voir ce qui se passait dans la chambre de l'enfant, et qu'elle n'ait dit à son père de lui enlever la clé de la porte. — Ah ! j'ai bien fait tout ce que j'ai pu ! dit Irène. — Ah ! Irène, je te le dis, ma chère enfant, et je vous en remercie. Vos bons conseils n'ont pas été perdus. Irène reconnait aujourd'hui combien vous aviez raison, malheureusement c'est un peu tard... — M. de Merville ? — M. de Merville, ma chère enfant, a besoin d'être entouré et consolé. Vous êtes trop dans le monde, Irène, vous êtes trop maladroite, si départir ma fille de mon genre... — Ah ! j'ai bien fait tout ce que j'ai pu ! dit Irène. — Ah ! Irène, je te le dis, ma chère enfant, et je vous en remercie. Vos bons conseils n'ont pas été perdus. Irène reconnait aujourd'hui combien vous aviez raison, malheureusement c'est un peu tard... — M. de Merville ? — M. de Merville, ma chère enfant, a besoin d'être entouré et consolé. Vous êtes trop dans le monde, Irène, vous êtes trop maladroite, si départir ma fille de mon genre... — Ah ! j'ai bien fait tout ce que j'ai pu ! dit Irène.